

Paul Géhin

(1 / 1) Manuscrits sinaïtiques dispersés I: les fragments syriaques et arabes de Paris

La dispersion des manuscrits de Sainte-Catherine du Sinaï a commencé au milieu du 19^e siècle et s'est poursuivie dans le premier quart du 20^e siècle. Le pillage de la précieuse collection a pris une telle ampleur qu'il faut maintenant en rechercher les *membra disjecta* dans une dizaine de villes européennes, et même étendre l'enquête aux collections américaines. Un long et patient travail de remembrement s'impose, et il a déjà été fait pour quelques manuscrits célèbres, comme le Sinaïticus de la Bible, le monumental manuscrit syriaque de Sahdona/Martyrius ou encore le recueil hagiographique arabe Strasbourg 4226. Il était jusqu'à présent peu connu, sauf de quelques spécialistes, que Paris possédait aussi des fragments issus de la bibliothèque sinaïtique. Deux recueils factices partagés entre le fonds arabe (Paris. ar. 6725) et le fonds syriaque (Paris syr. 378) en proviennent pourtant¹. Il est désormais facile d'étudier ces deux recueils, puisque l'on possède deux descriptions précises, celle de Gérard Troupeau pour le premier (1974)² et celle de Françoise Briquel-Chatonnet pour le second (1997)³. Une étude conjointe s'impose du fait que les deux recueils ont suivi la même voie et sont entrés ensemble à la Bibliothèque nationale. La répartition entre les langues est d'ailleurs approximative; en effet, le recueil arabe comprend un fragment syriaque, et le recueil syriaque un fragment arabe.

Malgré leur précision, les deux catalogues mentionnés ne permettent pas de retracer l'histoire récente de ces fragments. Pour satisfaire cette curiosité, quelques recherches à travers les publications orientalistes du début du siècle dernier

1 De son côté, B. Outtier a repéré dans le fonds géorgien un petit recueil factice de 5 folios ayant la même origine: le Paris géorgien 30. Mais il ne semble pas avoir fait partie du même lot et a dû arriver plus tard, après la rédaction du catalogue d'E. Ta'qaishvili (1933): B. Outtier, «Un feuillet du lectionnaire géorgien hanmeti à Paris», *Le Muséon* 85 (1972), p. 399-402; «Notule sur les versions orientales de l'*Histoire Philothée* (CPG 6221)», *ANTIΔΩΡΟΝ*. Hommage à Maurits Geerard, Wetteren 1984, p. 73-79. Le feuillet du lectionnaire appartient à un manuscrit anciennement sinaïtique actuellement dispersé entre Graz et le fonds Mingana, et les quatre autres feuillets au Sinaï géorgien 49.

2 G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes*. Première partie: *Manuscrits arabes chrétiens*, t. II, Paris 1974, p. 106-107.

3 F. Briquel-Chatonnet, *Manuscrits syriaques ... Catalogue*, Paris 1997, p. 69-77.

s'imposent. Il en ressort que vraisemblablement tous les fragments parisiens sont d'origine sinaïtique et proviennent directement de la collection rassemblée dans les premières décennies du 20^e siècle par Friedrich Grote, à Leutkirch. Trois fragments arabes bibliques présents dans nos recueils ont été expertisés au domicile du collectionneur par Georg Graf en 1919. En 1921 Grote montrait encore à Graf la photo d'un feuillet arabe chrétien porteur d'un colophon, appartenant à un lot de feuillets dont il souhaitait se porter acquéreur: cette partie se trouve maintenant à Paris. Grote meurt en 1922, mais la dispersion de sa collection semble avoir commencé dès 1921 et elle s'est effectuée dans diverses directions, Londres, Paris, Munich, Goslar. D'autres fragments rejoindront la Bibliothèque Vaticane, et plus récemment la prestigieuse collection Schøyen (Londres-Oslo). Des ensembles qui formaient encore une seule unité chez le collectionneur vont être dépecés et l'émiettement des documents ne fera que s'accroître.

Les deux recueils ont été acquis par la Bibliothèque nationale le 4 février 1922, chez le libraire H. Leclerc, à Paris. Le recueil majoritairement syriaque est accompagné d'une expertise dactylographiée, en français, établie à Zurich le 10 mai 1921. La feuille de papier, qui avait été pliée en quatre, porte sur son verso ces quelques mots écrits à l'encre noire: «M. Bickel, mss syriaques et arabes». Nous ne saurions dire s'il s'agit du nom du destinataire de l'expertise ou de son auteur. Une autre incertitude porte sur l'interprétation de M., initiale d'un prénom ou simple abréviation de Monsieur?⁴

Dans cette étude, qui ouvre une série d'articles sur les manuscrits sinaïtiques dispersés⁵, nous avons cherché à regrouper les informations disponibles, dans le but de rendre les fragments à leur milieu d'origine et de reconstituer les manuscrits démembrés. Dans quelques cas, la recherche n'a pas encore abouti et nous livrons les choses en l'état, en espérant qu'une enquête plus poussée apportera d'autres éléments. Pour ce travail nous avons surtout mis à profit les fragments, d'origine sinaïtique avérée, maintenant conservés dans le fonds Mingana ou à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Nous avons également tenu compte des deux catalogues qui inventorient les fragments retrouvés en 1975 à Sainte-Catherine, celui de Iôannès Emm. Meïmaris pour l'arabe (1985), et celui de Sebastian Brock (1995) pour une petite partie des fragments syriaques. Mais il est évident que la parution prochaine de l'inventaire de Mère Philothée, qui traitera des fragments syriaques plus importants, apportera son lot de révélations et permettra d'autres reconstitutions.

4 Il ne peut en tout cas pas s'agir de l'orientaliste Gustav Bickell, mort le 15 janvier 1906, et dont le nom s'écrit avec deux l.

5 L'article suivant portera sur les fragments théologiques de Milan.

Ouvrages et articles souvent cités

- Atiya, *Catal.*: A. S. Atiya, *Catalogue raisonné of the Mount Sinai Arabic Manuscripts*, translated into Arabic by J. N. Youssef, t. I, Alexandrie 1970.
- Atiya, *Hand-List*: A. S. Atiya, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai. A hand-list of the Arabic manuscripts and scrolls microfilmed at the library of the Monastery of St. Catherine, Mount Sinai*, Baltimore 1955.
- Baumstark, *Literatur*: A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn 1922.
- Brock, *Catal.*: S. P. Brock, *Catalogue of Syriac Fragments (New Finds) in the Library of the Monastery of Saint Catherine, Mount Sinai*, Athènes 1995.
- Brock 2003: «Syriac on Sinai the main Connections», dans *EYKOΣMIA. Studi miscellanei per il 75° di Vincenzo Poggi S. J.* (eds. V. Ruggieri et L. Pieralli), Catanzaro 2003, p. 103-117.
- Chabot: J.-B. Chabot, «Inventaire des fragments de mss. syriaques conservés à la Bibliothèque Ambrosienne à Milan», *Le Muséon* 49 (1936), p. 37-54.
- Déroche 1989: F. Déroche, «Les manuscrits arabes datés du III^e/IX^e siècle», *Revue des études islamiques* 55-57 (1987-1989), p. 343-368, figures 1-22 et tables 1-2.
- Gibson, *Catal.*: M. D. Gibson, *Catalogue of the Arabic MSS. in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai (Studia Sinaitica III)*, London 1894.
- Graf 1922-1924: G. Graf, «Sinaitische Bibelfragmente», *Oriens Christianus* N. S. 12-14 (1922-1924), p. 217-220.
- Graf, *GCAL*: G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. I (*Studi e Testi* 118), Cité du Vatican 1944; t. II (*Studi e Testi* 133), Cité du Vatican 1947.
- Graf 1954: G. Graf, «Christlich-arabische Handschriftenfragmente in der Bayerischen Staatsbibliothek», *Oriens Christianus* N. S. 38 (1954), p. 125-132.
- Kamil: M. Kamil, *Catalogue of all manuscripts in the Monastery of St. Catharine on Mount Sinai*, Wiesbaden 1970.
- Krenkow 1926: F. Krenkow, «Two ancient Fragments of an Arabic Translation of the New Testament», *The Journal of the Royal Asiatic Society* N. S. 58 (1926), p. 275-285.
- Lewis, *Catal.*: A. S. Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss. in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai (Studia Sinaitica I)*, Londres 1894.
- Meïmaris: I. E. Meïmaris, *Κατάλογος τῶν νέων ἀραβικῶν χειρογράφων τῆς ἱερᾶς Μονῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης τοῦ Ὁρους Σινᾶ*, Athènes 1985.
- Mingana: A. Mingana, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts*, vol. II: *Christian Arabic Manuscripts and Additional Syriac Manuscripts*, Cambridge 1936; vol. III: *Additional Christian Arabic and Syriac Manuscripts*, Cambridge 1939.

A. Le Paris arabe 6725

Le Paris arabe 6725 est formé de six parties, empruntées à cinq manuscrits différents (un manuscrit syriaque et quatre manuscrits arabes). Deux feuillets de papier récents ont été insérés dans le recueil: le premier (f. 1) contient sur son recto une analyse dactylographiée, vraisemblablement rédigée après l'entrée des fragments à la Bibliothèque nationale, et le second (f. 19), inséré par erreur avant la partie V, contient sur son recto et son verso une longue note manuscrite concernant le fragment VI.

I. (f. 2) = Sināi ?

180 x 135 mm, 1 col., 18 lignes, écriture palestino-sinaïtique ancienne
Dormition de la Vierge.

Début d'un texte sur la Dormition de la Vierge attribué à l'apôtre saint Jean, fils de Zébédée. Il s'agit de l'apocryphe en VI livres traduit du syriaque (*BHO* 633-638; *CANT* 140; voir Graf, *GCAL* I, p. 251)⁶. Le folio parisien, livrant une partie du prologue formé par les acclamations et les lamentations occasionnées par le thrène de Marie, a un contenu très voisin du folio Mingana ar. chr. 167 (Arab. Add. 130)⁷. Chaque fragment formait le premier folio d'un manuscrit de même époque et même provenance. S'il est aisé de reconnaître dans le folio Mingana le début manquant du ms. Hiersemann 500/15, un manuscrit de 50 folios, que Graf avait examiné vers 1915 chez l'antiquaire munichois Ludwig Rosenthal⁸ et qui se trouve maintenant aux États-Unis (collection L. Goodhart-Gordan, puis Bryn Mawr College Library)⁹, il est en revanche impossible pour l'instant de rattacher le fragment parisien à un quelconque manuscrit. L'écriture est une écriture ancienne du début du 10^e siècle: on relèvera le tracé ouvert du *nūn* final, qui forme une sorte de coude terminé par un crochet. La ponctuation à l'intérieur du texte est constituée de quatre points disposés en croix.

6 G. Troupeau ne donne ni le titre ni le véritable incipit de l'œuvre. Après une *basmla* trinitaire, on a un titre assez développé («Extrait du discours de saint Jean, fils de Zébédée, l'ami de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Sauveur, sur les actes et les miracles apparus au cours des funérailles de sainte Marie, la Mère de lumière») et l'indication du livre («Livre premier sur les funérailles (de Marie)»). Le texte commence par les mots «Salut de la part de Dieu qui a envoyé son Fils Bien-Aimé et qui a séjourné dans le sein de la Vierge ...» et se termine mutilé par les mots «Ainsi ils disaient: Béni soit le Seigneur qui a envoyé ...». Nous n'avons pas pu consulter l'édition du texte arabe par M. Enger.

7 Mingana III, p. 20-21: un folio isolé que Mingana place à une date trop haute (ca. 850).

8 G. Graf, «Alte christlich-arabische Fragmente», *Oriens Christianus* N. S. 4 (1915), p. 338-341.

9 [A. Baumstark], *Karl W. Hiersemann. Katalog 500. Orientalische Manuskripte*, Leipzig 1922, p. 12 et pl. VII. Sur les vicissitudes suivies par ce manuscrit, voir B. Outtier, «Le sort des manuscrits du "Katalog Hiersemann 500"», *Analecta Bollandiana* 93 (1975), p. 378-379; W. Strothmann, «Die orientalischen Handschriften der Sammlung Mettler (Katalog Hiersemann 500)», *ZDMG Suppl.* III, 1 (1977), p. 287. L'appartenance du folio Mingana au ms. Hiersemann 500/15 a été démontrée pour la première fois par M. van Esbroeck, «Remembrement d'un manuscrit sinaïtique arabe de 950», Actes du Premier Congrès International d'Études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980), *OCP* 218 (1982), p. 135-147. Le Père van Esbroeck a en outre démontré que le ms. Hiersemann 500/16 et plusieurs autres feuillets Mingana provenaient également du même manuscrit.

II. (f. 3) = Londres BL Oriental 6714 (anc. Sinaï)

235 x 150 mm, 1 col., 31 lignes, estranghelo 9e-10e s. (avec points voyelles nestoriens)

Šubħalmaran.

Début du *Livre des dons* (ou *des parties*) du nestorien Šubħalmaran, évêque de Karka de Beit Selok (Baumstark, *Literatur*, p. 133)¹⁰. Le recto laissé blanc porte seulement le nom de l'auteur et l'œuvre ne commence qu'au verso¹¹. C'est le premier folio de l'actuel Londres BL Oriental 6714, un manuscrit acheté par le British Museum à un certain J. Ackaz le 14 juillet 1906. L'abbé François Nau a été le premier à étudier le manuscrit londonien et à en donner une description, pour son édition de la seconde partie de l'Histoire de Barħad-bešabba 'Arbaïa et de la Controverse de Théodore de Mopsueste avec les Macédoniens (1913)¹²: l'éditeur notait alors que les premiers et les derniers feuillets du manuscrit avaient disparu. Lorsque ce folio isolé est entré à la Bibliothèque nationale, l'abbé Nau en a immédiatement reconnu la provenance¹³. En 1995, Sebastian Brock a indiqué qu'on devait également replacer entre le f. 52 et le f. 53 du manuscrit londonien le folio isolé Mingana syr. 631¹⁴. Comme le folio Mingana s'insère dans une série de fragments issus du Sinaï, il ne fait guère de doute que l'ensemble du manuscrit a appartenu, malgré son origine nestorienne, au monastère de Sainte-Catherine.

Bibliographie complémentaire: G. Troupeau, «Une page retrouvée du <Livre des parties> de Šubħalmaran, évêque de Beit Seluk», *Symposium Syriacum* 1976, *OCA* 205, Rome 1978, p. 57-61; F. Briquel-Chatonnet, *Manuscrits syriaques ... Catalogue*, Paris 1997, p. 184-185.

III. (ff. 5-11) = Sinaï ar. 73

155 x 111 mm, 1 col., 16 lignes, écriture palestino-sinaïtique ancienne (902 A. D.)

Épîtres de Saint Paul.

10 Editio princeps récente: D. J. Lane, *Šubħalmaran The Book of Gifts* (CSCO 612-613), Louvain 2004.

11 Présentation et édition du folio par F. Nau, «À propos d'un feuillet d'un manuscrit arabe», *Le Muséon* 43 (1930), p. 85-89.

12 PO 9, fasc. 5, Paris 1913, p. 489-677. L'analyse du manuscrit donnée par Nau aux pages 494-495 de sa publication doit maintenant être corrigée par les remarques de D. J. Lane, CSCO 612, p. 5-10.

13 Nau, «Analyse du manuscrit syriaque de Paris n° 378», p. 85.

14 S. P. Brock, «Mingana Syr. 628: A Folio from a Revision of the Peshiṭta Song of Songs», *Journal of Semitic Studies* 40 (1995), p. 51-52.

Ce fragment est certainement le plus célèbre du recueil, à cause du colophon placé à la fin de l'Épître à Philémon (f. 11r), dans lequel le copiste David d'Ascalon, dit avoir achevé son travail à Jérusalem, au mois de Kānūn I de l'année 6410 du monde (902 A. D.). Cela a valu au manuscrit de figurer en bonne place dans l'*Album de paléographie arabe* de Georges Vajda. Les feuillets étaient en vente au Caire en 1921, lorsque Grote, qui souhaitait les acquérir, montra à Graf une photographie du folio porteur du colophon (voir Graf 1922-1924, p. 219-220, avec transcription du colophon). Au moment où il rédige son article, Graf ignore toutefois si la transaction a effectivement eu lieu¹⁵, mais il reconnaît aisément dans le catalogue Blochet des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale, paru dans l'intervalle¹⁶, les fragments dont Grote lui avait parlé (voir GCAL I, p. 171).

En 1970, Gérard Troupeau a montré que ce fragment III devait être joint au fragment V du même recueil, et que tous deux provenaient du Sināi ar. 73, un recueil des quatorze épîtres de Saint Paul, dans lequel Hébreux s'intercale entre II Thess. et I Tim.¹⁷. Les catalogues¹⁸ indiquent en effet que le Sināi ar. 73 est mutilé du début et de la fin: il commence à Romains VI, 20 et se termine à II Timothée III, 8. Le fragment parisien V (Rom. I, 1- VI, 19) comble ainsi la lacune initiale¹⁹ et le fragment III (II Tim. III, 9 - IV, 22, Tite, Philémon) la lacune finale. Le manuscrit était encore complet lorsque Porphyre Uspensky l'examina à la fin du 19e siècle: c'est le n° 91 de sa liste²⁰.

David d'Ascalon a aussi copié le Sināi ar. 309. Dans un colophon placé au f. 217r il indique qu'il a terminé sa copie à l'église de l'Anastasis à Jérusalem au mois de Āḍar 6417 d'Adam (mars 909 A. D.): information communiquée par M. André Binggeli²¹; le fait qu'il s'agisse d'un recueil d'homélies de deux

15 «Was aus dem Handel geworden ist, entzieht sich meiner Kenntnis» (p. 219).

16 E. Blochet, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)*, Paris 1925, p. 346-347.

17 G. Troupeau, «Une ancienne version arabe de l'Épître à Philémon», p. 343 [article repris sous le n° II dans *Études sur le christianisme arabe au Moyen Âge*, Variorum 1995].

18 Gibson, *Catal.*, p. 7, sous la cote 43; Atiya, *Catal.*, p. 145; Kamil, p. 14, n° 66. Sur les désaccords entre les cotes Gibson et les cotes actuelles, voir S. K. Samir, *Tables de concordance des manuscrits arabes chrétiens du Caire et du Sināi* (CSCO 482), Louvain 1986, p. 30.

19 On notera que le premier recto, notre f. 20r, avait été laissé blanc.

20 *Catalogus librorum manuscriptorum et impressorum monasterii S. Catherinae in Monte Sinai ad fidem codicis Porphyriani N°IV B 18/135*, Saint-Petersbourg 1891, p. 331. La concordance est déjà établie par Graf, GCAL I, p. 171.

21 Atiya, *Hand-List*, p. 8, indique seulement la date, sans mentionner le copiste. Le lien entre les deux manuscrits a aussi été établi par M. N. Swanson, «Some considerations for the dating of *Fi taḥlīṭ Allāh al-wāḥid* (Sinai Ar. 154) and *al-Ġami' wuḡūh al-imān* (London, British Library or. 4950)», Actes du 4^e Congrès International d'Études arabes chrétiennes (Cambridge, septembre 1992), *Parole de l'Orient* 18 (1993), p. 141. L'auteur pense que l'année du monde indiquée dans les deux cas est celle de l'ère alexandrine, si bien que les manuscrits de David doivent être légèrement rajeunis et datés de décembre A. D. 918 (ou 917) et mars A. D. 926

titulaires du siège de la ville sainte, Cyrille de Jérusalem et Jean II de Jérusalem, montre combien sont étroits les liens du copiste avec l'église locale. Il faut vraisemblablement aussi lui attribuer le psautier M 4 des Nouvelles découvertes, dont il subsiste 83 folios (Meïmaris, p. 23/p. ar. 19 et photo 6, p. 75); le format du Psautier est approximativement le même (134/150 x 92/98 mm) que celui de l'Apostolos et le nombre de lignes écrites s'élève à 15; Meïmaris ne dit rien de la présence d'un colophon. En revanche, il faut se garder de confondre notre David avec le David du *Tischendorf rescriptus* 2²², et à plus forte raison avec Anṭūn Dawūd al-Baġdādī²³.

FAC-SIMILÉS: G. Vajda, *Album de paléographie arabe*, Paris 1958, pl. 4 (= Paris, f. 5v); Déroche 1989, fig. 16 (= Paris, partie du f. 5v, d'après Vajda); F. Déroche, Fichier des Manuscrits du Moyen-Orient Datés 245 (= Paris, f. 6r et partie du f. 11r)²⁴.

IV. (ff. 12-18) = Londres BL Oriental 8605 (anc. Sinaï)

170 x 125 mm, 1 col., 18-20 lignes, écriture palestino-sinaïtique ancienne
Actes des Apôtres et Épîtres catholiques.

Le fragment parisien (Actes IX, 15 - XII, 13) provient du même manuscrit que le premier lot biblique examiné par Graf en 1919 chez Grote (Graf 1922-1924, p. 217) et qui forme maintenant le Londres BL Oriental 8605 (Actes V, 32 - VIII, 32; XIII, 3-fin; Jacques; I-II Pierre; I-III Jean; Jude)²⁵. Les folios parisiens étaient déjà détachés de l'ensemble lorsque Graf effectua son expertise. Les fac-similés du manuscrit londonien donnés par Krenkow montrent qu'il s'agit bien du même copiste. Il reste deux lacunes (Actes VIII, 32-IX, 14 et XII, 14-XIII, 2) correspondant à chaque fois à la perte d'un folio (les folios parisiens 14-15, restés solidaires, constituaient le bifolium central d'un cahier).

Le copiste anonyme est identique à celui d'un Tétravangile dont il subsiste,

(ou 925). Le Sinaï ar. 309 porte une note non datée de l'évêque Salomon du Sinaï (fin 10e - début 11e s.): voir M. N. Swanson, «Solomon, bishop of Mount Sinai (late tenth Century AD)», dans R. Ebied et H. Teule (eds.), *Studies on the Christian Arabic Heritage in Honour of Father Prof. Dr. Samir Khalil Samir S. I. at the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday* (*Eastern Christian Studies* 5), Leuven - Paris - Dudley, Ma, p. 91-111, et en particulier p. 98-99.

22 Comme le fait Graf 1922-1924, p. 220.

23 Sur ces confusions, voir M. van Esbroeck, «Le codex rescriptus Tischendorf 2 à Leipzig et Cyrille de Scythopolis en version arabe», *OCA* 226, Rome 1986, p. 83-85; S. H. Griffith, «Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Sabas: Arabic in the Monasteries of Palestine», *Church History* 58 (1989), p. 14-15 [repris sous le n° XI dans *Arabic Christianity in the Monasteries of Ninth-Century Palestine*, Variorum 1992].

24 L'auteur de la fiche ne signale pas que les folios de la partie V appartiennent au même manuscrit et sont l'œuvre du même copiste.

25 Graf, *GCAL* I, p. 171.

dans les Nouvelles découvertes, deux fragments que Meïmaris a séparés à tort: M 15 (40 folios comprenant l'Évangile de Jean suivi d'un maïmar de saint Éphrem) + M 64 (4 folios de l'Évangile de Luc). Le format de ce manuscrit est légèrement supérieur au nôtre (205/208 x 150/158 mm), mais le nombre de lignes est identique (18-19) : voir Meïmaris, p. 27 et 34/p. ar. 24 et 35, photos 18 et 62. L'écriture de ce copiste est saccadée; on notera le tracé particulier de la conjonction 'an, dans lequel le *nun*, après avoir terminé sa descente, remonte obliquement jusqu'au sommet de l'*alif* qui le précède (voir Meïmaris, photos 18 et 62; ms. de Paris, ligne supérieure des ff. 14v et 18r). Ce copiste avait vraisemblablement copié un Nouveau Testament complet (Tétraévangile et Praxapostolos).

FAC-SIMILÉS: Krenkow, p. 277 et 279 (= Londres, f. 40v et 41r); voir aussi Meïmaris, p. 81 et 103 (= Sinäi, M 15 et M 64).

V. (ff. 20-27) = Sinäi ar. 73

Voir ci-dessus, fragment III.

VI. (ff. 28-35) = Sinäi ar. 154

175 x 115 mm, 1 col., 21 lignes, écriture abbasside ancienne

Actes des Apôtres et Épîtres catholiques, suivis d'un opuscule sur la Trinité.

Ce quaternion, numéroté au début et à la fin par un *gamma* grec, contient Actes VII, 37-IX, 41. Il correspond au deuxième lot biblique examiné par Graf en 1919 chez Grote (Graf 1922-1924, p. 218), et provient du Sin. ar. 154²⁶. Dans son article, Graf attire l'attention sur le fait suivant: quand le manuscrit a été utilisé par Margaret Dunlop Gibson pour son édition de *Studia Sinaitica* VII (1899)²⁷, le bifeuillet extérieur du cahier (portant les signatures) était encore en place, mais les trois bifeuillets intérieurs manquaient déjà, d'où la lacune de son édition²⁸. Un colophon placé au f. 97r²⁹ du manuscrit sinaitique, à la fin de l'Épître de Jude, indique que la partie biblique du manuscrit

26 Gibson, *Catal.*, p. 22; Atiya, *Catal.*, p. 296-298; Kamil, p. 16, n° 111.

27 M. D. Gibson, *An Arabic Version of the Acts of the Apostles and the seven Catholic Epistles* (*Studia Sinaitica* VII), Londres 1899. Voir aussi Graf, *GCAL* I, p. 172-173.

28 La note du folio moderne 19rv inséré dans le Paris. ar. 6725 évoque le problème de la reconstitution du cahier et de sa vente.

29 Pour les raisons indiquées plus haut, il y a un décalage de deux unités entre la foliotation Gibson et la foliotation actuelle. Dans la suite nous renvoyons toujours à la nouvelle foliotation.

a été copiée par le moine Mūsā. L'écriture du traité théologique qui suit ne diffère pas sensiblement pour devoir être attribuée à un autre copiste³⁰.

Le copiste se distingue par le recours, pour un texte scripturaire chrétien, à une écriture habituellement réservée au Coran: c'est un cas unique dans la documentation actuelle. Voir Déroche 1989, p. 354-355 qui aborde la question de l'utilisation d'écritures abbassides anciennes pour des textes autres que le Coran et qui, perplexe, se demande «s'il s'agit vraiment d'un témoin d'un état ancien ou si nous trouvons en présence d'un habillage archaisant d'une graphie plus récente» (p. 355). Les diacritiques se présentent sous la forme de petits traits obliques, et non de points. La ponctuation est formée de deux petits traits obliques recouverts d'un point de couleur rouge. La date présumée de la composition de l'opuscule théologique (788 A. D.)³¹ ne s'oppose pas à une datation haute de la copie elle-même³².

FAC-SIMILÉS: Gibson, *Studia Sinaitica* VII, frontispice (= Sinaï, ff. 30v-31r), pl. face à la p. 45 (= ff. 80v-81r), pl. face à la p. 73 (= f. 103r); Atiya, *Catal.*, p. 298 (= Sinaï, ff. 23v-24r); Déroche 1989, figure 22 (= Sinaï, partie du f. 31r, d'après Gibson); M.-G. Guesdon - A. Vernay-Nouri (dir.), *L'art du livre arabe. Du manuscrit au livre d'artiste*, exposition BNF 9 octobre 2001 - 13 janvier 2002, Paris 2001, p. 36, avec notice de M.-G. Guesdon (= Paris, f. 35v).

30 M. D. Gibson a donné une édition partielle de l'opuscule, qui omet les onze derniers folios du manuscrit. L'édition intégrale est préparée par K. Samir. Le fait que la numérotation des cahiers recommence au début du traité théologique n'est pas un argument suffisant pour supposer que les feuillets qui le contiennent étaient destinés ou appartenaient à un autre manuscrit. D'autres manuscrits bibliques se terminent par un texte apologétique, comme les Évangiles du Sinaï ar. 72 ou encore le Sinaï ar. 155 (sur ce dernier, voir ci-dessous).

31 Cette datation repose sur une datation relative fournie par le texte et découverte par K. Samir dans la partie inédite: voir S. K. Samir, «Une apologie arabe du christianisme d'époque umayyade?», Actes du 3^e Congrès International d'Études arabes chrétiennes (Louvain-la-Neuve, septembre 1988), *Parole de l'Orient* 16 (1990-1991), p. 85-92. Il est dit que Dieu ne peut pas détruire une religion, le christianisme, qui a déjà 746 ans d'âge. Ce type d'argument chronologique se retrouve dans d'autres apologies, mais il demeure d'interprétation délicate, le problème étant de déterminer le système sur lequel il s'appuie; on ajoutera aussi qu'un copiste scrupuleux peut être tenté de mettre à jour une telle date quand il la rencontre, si bien que la date n'est plus celle de la composition du traité mais celle de sa copie. Dans l'étude déjà citée plus haut (note 21), «Some considerations ...», Swanson a reconsidéré l'ensemble de la question pour conclure que la chronologie utilisée par l'auteur du traité théologique doit partir de la crucifixion du Christ (placée en 42 A. D.), ce qui situerait la composition du traité en 788.

32 Certaines fautes de copie excluent que le copiste Mūsā soit lui-même l'auteur de l'Apologie, voir S. K. Samir, art. cit., p. 88: «Notre manuscrit n'est pas autographe et la copie de l'apologie que nous possédons n'a pas été dictée par l'auteur à notre copiste. Mais elle a été copiée sur un autre manuscrit».

B. Le Paris syr. 378

Le Paris syr. 378 est constitué de dix parties empruntées à neuf manuscrits différents (huit manuscrits syriaques et un manuscrit arabe). En tête du manuscrit figure une description dactylographiée établie à Zurich le 10 mai 1921. Tous les fragments sont des feuillets isolés montés sur onglet, sauf les fragments VIII et X qui sont des bifeuillets.

I. (ff. 1-20) = Sinaï syr. 60

230 x 150/155 mm, 2 col., 27-29 lignes, estranghelo 8e-9e s.

Évagre le Pontique.

Comme nous l'avons remarqué en préparant l'édition du traité *Sur les pensées* d'Évagre le Pontique³³, ces 20 folios appartiennent au Sinaï syr. 60, mutilé du début et de la fin³⁴. Dans son catalogue, Françoise Briquel-Chatonnet indique que le folio Mingana syr. 644³⁵ appartient probablement au même manuscrit, ce qui est en effet le cas. Mais il existe encore d'autres fragments dispersés. Le Sparagma 43 des Nouvelles découvertes, dont Sebastian Brock n'a pas identifié le texte (*Catal.*, p. 41-42 et planches 260-261), en est un autre morceau à placer immédiatement avant le f. 1r de la partie principale conservée dans l'ancien fonds sinaïtique (c'est un passage de la version S3 du *Traité à Euloge*). Il existe enfin divers fragments très endommagés concernant une partie contenant la version S3 du *Traité pratique*, qui appartenaient probablement à la partie finale du manuscrit primitif. Ce sont d'une part les deux Sparagmata 25 correctement identifiés par S. Brock (*Catal.*, p. 21, 97-100 et planches 165-168) et d'autre part les deux feuillets Ambrosianus A 296 inf., ff. 75-76 (Chabot 52)³⁶. Les morceaux analysés par S. Brock correspondent aux chapitres 20-24 (19-23 en grec) du traité d'Évagre, et les fragments ambrosiens aux ch. 13-20 (12-19 en grec). Les fragments sinaïtiques découverts en 1975 prennent ainsi la suite immédiate des fragments ambrosiens. Étant donné l'importance de ce manuscrit pour les versions syriaques d'Évagre, nous en ferons la reconstitution détaillée dans un prochain article.

FAC-SIMILÉS: Brock, *Catal.*, p. 200-203, pl. 165-168 (= Sinaï, Sp. 25); p. 240, pl. 260-261 (= Sinaï, Sp. 43).

33 P. Géhin, A. et C. Guillaumont, *Évagre le Pontique. Sur les pensées* (SC 438), Paris 1998, p. 76-77.

34 Lewis, *Catal.*, p. 53; Kamil, p. 153, n° 70.

35 Mingana III, p. 87.

36 Chabot était bien près de l'identification, en donnant cette description: «Brèves sentences, à la manière des *Capitula* d'Evagrius» (p. 49).

II. (ff. 21-22) = Vaticanus syr. 623

170 x 120 mm, 1 col., 19-20 lignes, estranghelo avec quelques lettres sereto, année 886

Histoire du prêtre Paula conversant avec Satan.

L'abbé Nau, qui a étudié les deux feuillets à leur arrivée à Paris, a bien souligné l'intérêt de ce récit édifiant fort pittoresque («Le canon samaritano-chrétien des Hérodiens», *Revue biblique* 39, 1930, p. 396-400). Au moment où il écrivait, Nau en connaissait trois autres témoins: Londres BL Add. 7190 Rich, ff. 202r-204r et 206r-213v (13e s.) et Add. 14650, ff. 141va-149rb (année 875, Wright 949, t. III, p. 1105); Vat. Borgia 24, ff. 55r-75 (16e s.)³⁷. Le catalogue de A. Van Lantschoot (1965)³⁸ est venu ajouter un quatrième témoin, acéphale, le Vat. syr. 623, ff. 1r-37r³⁹. L'existence d'un début de texte dans un cas (à Paris) et d'un texte acéphale dans l'autre (à la Bibliothèque Vaticane) ne pouvait qu'éveiller les soupçons. Ne s'agissait-il pas du même manuscrit ? La comparaison des feuillets de part et d'autre conduit à apporter une réponse affirmative: les données codicologiques sont identiques, et le scribe est le même; de plus le texte du dernier verso parisien se raccorde à celui du premier recto du Vaticanus. Les deux feuillets parisiens correspondent ainsi à la partie manquante du Vaticanus.

Le rattachement des deux feuillets parisiens au Vaticanus a des conséquences importantes. Le manuscrit Vaticanus comporte plusieurs colophons qui indiquent qu'il a été copié en 886, au Sinaï même, au monastère de Beit Mar Mōšē, par le moine Théodose⁴⁰. Nos fragments se trouvent ainsi datés avec précision: l'abbé Nau s'était gardé d'avancer une date, et Françoise Briquel-Chatonnet propose dans son catalogue une fourchette de trois siècles (IXe-XIe s.). Le Vaticanus est à plusieurs titres un manuscrit exceptionnel. Pour partie palimpseste, il réutilise des manuscrits écrits dans cinq langues différentes (grec, syriaque, christo-palestinien, arménien et arabe), et il a acquis récemment une

37 Nau, art. cit., p. 396 n. 1.

38 A. Van Lantschoot, *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490[en fait 460]-631), Barberini Oriental et Neofiti (Studi e Testi 243)*, Vatican 1965, p. 151-153.

39 Il en existe aussi une version arabe qui semble avoir eu un certain succès, voir Graf, *GCAL* I, p. 549, qui signale aussi une édition cairote de 1926 (tous nos remerciements à A. Binggeli qui nous a communiqué cette référence).

40 Il est possible que le copiste Théodose soit le même que celui qui a copié, en 882, au monastère de Mar Yohannan près de Béryte, le ms. Hiersemann 500/3: voir A. de Halleux, «Un chapitre oublié du *Livre de la perfection* de Martyrius», *Le Muséon* 88 (1975), p. 253-254; A. Binggeli, «La version syriaque des *Récits* d'Anastase le Sinaïte et l'activité des moines syriaques au Mont Sinaï aux VIIIe-IXe siècles», dans *Patrimoine Syriaque – Actes du Colloque IX : Les Syriaques transmetteurs de civilisations. L'expérience du Bilād el-Shām à l'époque omeyyade*, Antélias 2005, p. 174-175.

belle notoriété avec la découverte par le Pr. Francesco D'Aiuto, dans un des textes grecs sous-jacents, d'une comédie inconnue de Ménandre⁴¹. Les deux feuillets parisiens appartiennent à la partie initiale, non palimpseste. Le texte supérieur, copié en 886, n'est pas moins intéressant, avec son contenu ascétique et hagiographique. Comme le souligne A. Binggeli, «l'hagiographie sinaïtique occupe un quart du volume»⁴², et pour quelques textes il est un témoin unique ou presque⁴³.

Il reste un dernier point directement en rapport avec notre recherche. Le manuscrit est entré au milieu du 20^e siècle à la Vaticane, mais il était connu avant. Le pasteur Hugo Duensing (1877-1961)⁴⁴ l'a en effet examiné au début du siècle passé chez un collectionneur privé («ein Privatmann») pour réaliser sa grande étude sur les textes christo-palestiniens, parue en 1906⁴⁵. Ce collectionneur n'était autre que Friedrich Grote⁴⁶.

III. (ff. 23-31) = Sinai ?

À compléter par le bifeuillet 69-70 qui forme la partie X.

195 x 148 mm, 1 col., 24-26 lignes, estranghelo avec quelques lettres serto, fin 9^e s.; palimpseste : texte inférieur 2 col., estranghelo 6^e s.

Texte sup.: Pseudo-Denys (textes inauthentiques) et Isaac d'Antioche

Texte inf.: Roman de Julien l'Apostat.

Ces 11 folios palimpsestes réutilisent un manuscrit plus ancien (du 6^e s. selon Brock) contenant le Roman de Julien l'Apostat (Baumstark, *Literatur*, p. 183). Les folios originels ont été pliés en deux, si bien que l'écriture supérieure court perpendiculairement à l'écriture inférieure, encore assez lisible. Voir

41 F. D'Aiuto, «*Graeca in codici orientali della Biblioteca Vaticana (con i resti di un manoscritto tardoantico delle commedie di Menandro)*», dans *Tra Oriente e Occidente* (éd. L. Perria), Rome 2003, p. 266-283. On trouvera dans cet article la liste des travaux antérieurs consacrés aux textes sous-jacents, notamment ceux de H. Duensing au début du siècle passé, et ceux, tout récents, de Delio Vania Proverbio.

42 A. Binggeli, art. cit., p. 167.

43 Il est en effet le seul témoin complet de la version syriaque des *Récits sur le Sinai* d'Anastase le Sinaïte (voir A. Binggeli, art. cité à la note 40) et l'unique témoin d'une des deux versions syriaques du récit d'Ammonios sur *Les Quarante martyrs du Sinai et de Raïthou* (éd. préparée par Mme Marie-Joseph Pierre). Il est intéressant de noter que le récit d'Ammonios est dit avoir été copié sur un exemplaire traduit anonymement en 772.

44 Pour une brève biographie, voir W. Strothmann, «Die syrischen Handschriften der Sammlung Adam Goslar», *ZDMG Suppl.* III,1 (1977), p. 284 n. 2 [Répertoire Desreumaux n° 419].

45 H. Duensing, *Christlich-palästinisch-aramäische Texte und Fragmente*, Göttingen 1906, p. 1 (codex 2), 9-12, 80-81, 113-123.

46 M. van Esbroeck, «Les versions orientales de la Bible: une orientation bibliographique», dans *Interpretation of the Bible* [Proceedings of the International Symposium: Ljubljana, 17-20 September 1996] (éd. J. Krasovec), Ljubljana-Sheffield 1978, p. 500-501.

l'étude récente de S. Brock et A. Muraviev, «The fragments of the Syriac Julian Romance from the Manuscript *Paris Syr. 378*», *Khristskij Vostok* N. S. 2 (2000), paru en 2001, p. 14-34. Les auteurs soulignent le destin singulier de ce manuscrit du Roman de Julien, dont une partie est conservée à Londres dans l'Add. 14641, restauré au 12^e siècle au Wādī al-Naṭrūn, et l'autre dans le texte inférieur du palimpseste parisien⁴⁷. L'édition de la version arabe, effectuée sur un manuscrit syriaque déjà mutilé (était-ce celui-là?), devrait nous en apprendre davantage⁴⁸.

Les folios de Paris montrent qu'une partie du manuscrit ancien est restée au Sinaï ou dans la région et qu'elle a été réutilisée à la fin du 9^e ou au début du 10^e siècle pour la copie de nouveaux textes⁴⁹. L'écriture récente, typiquement melkite, est très semblable à celle du moine Théodose qui a copié en 886 le Vaticanus syr. 623 (voir ci-dessus, partie II), et bien qu'il s'agisse de deux manuscrits différents l'identité de copiste n'est pas à exclure. Il reste à découvrir d'autres morceaux de ce nouveau manuscrit, peut-être copié par Théodose. L'origine sinaïtique des feuillets est de toute façon assurée.

IV. (ff. 32-39) = Sinaï ?

245/250 x 165 mm, 2 col., 26-29 lignes, estranghelo 8^e s.

Évangile adapté à l'usage liturgique.

Ces huit folios, à lire dans l'ordre 32, 33, 34, 39, 38, 35, 36, 37, qui contiennent le début de l'Évangile de Matthieu (I, 1-VI, 22), formaient le début d'un Tétraévangile, adapté après coup à l'usage liturgique (outre les indications liturgiques en onciale grecque, on distingue des indications syriaques dues à deux mains différentes). Comme c'est souvent le cas, le premier recto avait été laissé blanc, et le texte évangélique ne commence qu'au verso. Le recto a reçu ultérieurement diverses inscriptions qui sont maintenant très effacées. Nous n'avons pas encore découvert le manuscrit d'où vient ce premier cahier, mais l'origine sinaïtique ne fait aucun doute, puisqu'on retrouve deux fragments (un même feuillet coupé en deux dans le sens de la hauteur) dans les Nouvelles découvertes, contenant une portion du ch. XII de Matthieu (Brock, *Catal.*, p. 13, Sp 17, et planches 91-94) et quatre feuillets dans l'Ambrosianus A 296

47 Voir art. cit., p. 17: «It looks as if the Nitrian ms. had been divided into parts one of which has been preserved in Paris, another one – in the British Library. How many other parts of this enigmatic text are yet to be found remains to be seen».

48 Cette édition, due à M. van Esbroeck et A. V. Muravjev, est annoncée dans le CSCO de Louvain sous le titre: *Lūlianos. Die Übersetzung der Juliansage*. Nous remercions M. Muravjev de nous avoir communiqué ces informations.

49 Briquel-Chatonnet indique dans son catalogue: XIII^e s. ?

inf., ff. 46-49 (Chabot 15) donnant trois groupes d'extraits appartenant aux chapitres VIII-XII de Matthieu.

FAC-SIMILÉS: Brock, *Catal.*, p. 177-179, pl. 91-94 (= Sinaï, Sp. 17).

V. (ff. 40-41) = Sinaï ?

240 x 165 mm, 2 col., 41-43 lignes, estranghelo 8e-9e s.

Scholies du Pseudo-Nonnos et Discours de Grégoire de Nazianze.

Le texte du folio 40rv, qui contient une partie des scholies mythologiques du Ps.-Nonnos, a été identifié et publié par François Nau en 1929⁵⁰. Sebastian Brock n'a pas eu de peine à reconnaître, lors de son édition de la version syriaque des scholies du Pseudo-Nonnos, que les trois feuillets du Mingana syr. 662, également édités, mais non identifiés, par Alphonse Mingana⁵¹, appartiennent non seulement à la même œuvre, mais aussi au même manuscrit⁵². S'il y a des lacunes entre chaque folio Mingana, le folio parisien 40 prend exactement la suite du folio Mingana 3⁵³.

La présence sur le f. 41rv d'un fragment de l'Oratio 4 de Grégoire de Nazianze (Contra Iulianum I), correspondant à PG 35, col. 552 A14 - 556 B9, montrait aussi que le manuscrit primitif comportait certains Discours de Grégoire. La suite immédiate du folio parisien 41 se trouve dans l'Ambrosianus A 296 inf., f. 149 (Chabot 40)⁵⁴, qui contient la portion de texte correspondant à PG 35, col. 556 B9 - 560 C5. Le folio ambrosien, le dernier d'un cahier, porte comme titre courant, dans la marge supérieure, les mots *Pars altera Gregorii Theologi*, ce qui laisse supposer une édition en deux tomes.

L'aspect particulier de ce manuscrit, avec ses larges marges, ses colonnes d'écriture étroites et son nombre élevé de lignes (plus de 40), a de quoi retenir l'attention. Il est dès lors étonnant que Sebastian Brock n'ait pas reconnu l'origine commune de deux fragments des Nouvelles découvertes sinaïtiques. Le Sparagma 52 (Brock, *Catal.*, p. 52 et planche 299), partie inférieure d'un folio collé au cuir d'une reliure, est un autre extrait de l'Oratio 4 contre Julien

50 F. Nau, «Recueil et explication des histoires mentionnées par Saint Grégoire de Nazianze», *ROC* 3e s. 7 [27] (1929-1930), p. 415-421.

51 Mingana III, p. 95-101.

52 S. P. Brock, *The Syriac Version of the Pseudo-Nonnos Mythological Scholia*, Cambridge 1971, p. 9.

53 A. B. Schmidt - M. Quaschnig-Kirsch, «Die syrischen Handschriften der Homilien des Gregor von Nazianz. Repertorium mit Nachträgen und Siglenverzeichnis», *Le Muséon* 113 (2000), p. 105-106 (sigles R1 et R2).

54 Folio déjà signalé en Addendum à l'inventaire dressé par A. Van Roey - H. Moors, «Les discours de saint Grégoire de Nazianze dans la littérature syriaque», *Orientalia Lovaniensia Periodica* 4-5 (1973-1974), p. 133.

(PG 35, col. 533 A13-B5 + 533 C7 - 536 A2). Le Sparagma 51, servant également de contregarde à une reliure, vient toujours du même manuscrit (Brock, *Catal.*, p. 51-52 et planches 297-298): il transmet un commentaire inconnu à l'Oratio 38 In Theophania, qu'a étudié et édité Andrea Schmidt⁵⁵.

Pour l'instant, nous ne saurions dire s'il subsiste encore au Sinaï d'autres parties de ce manuscrit grégorien. Il faudra également déterminer le rapport de ces débris avec un lot emporté par Tischendorf et conservé à la BNR de Saint-Pétersbourg: 152 folios reliés avec les restes d'un manuscrit de s. Jean Chrysostome pour former le codex syr. n. s. 12 (Catalogue Pigulevskaja, p. 98-99) et contenant les Discours 1, 3, 2, 7 et 16. Le recto du premier folio (f. 170r) avait été laissé blanc, et dans la marge du verso on lit le titre courant *Pars prima Gregorii Theologi*, ce qui fait écho au titre du feuillet milanais.

FAC-SIMILÉS: Brock, *Catal.*, p. 250, pl. 297 (= Sinaï, Sp. 51); p. 251, pl. 299 (= Sinaï, Sp. 52).

VI. (ff. 42-54) = Sinaï syr. 52

305 x 195 mm, 2 col., 36-38 lignes, estranghelo 8e s.

Serge de Reš'ainā, Traduction du Corpus Dionysiacum, avec prologue.

L'appartenance de ces treize folios au Sinaï syr. 52⁵⁶ a été reconnue de façon indépendante par István Perczel⁵⁷ et Matthias Quaschnig-Kirsch⁵⁸. Ce dernier restitue l'ordre correct de lecture: le folio 42 doit en effet être placé après le folio 54. On y lit la fin de l'introduction rédigée par Serge⁵⁹ et le début de sa traduction des *Noms divins*. Le fragment parisien restitue la totalité du 2e cahier du manuscrit primitif (ff. 44-54 + 42) et le dernier feuillet du premier cahier (f. 43). Il faut lui joindre l'Ambrosianus A 296 inf., f. 86 (Chabot 55) qui prend place immédiatement avant le folio parisien 43. Ce folio, à lire du verso au recto, commence par les deux derniers mots du § LVI et se termine à la deuxième ligne du § LXIV de l'édition Sherwood (p. 104-108). Il manque encore 14 pages et demie du prologue, selon l'édition Sherwood, soit la valeur de sept ou huit folios. De son côté, Sebastian Brock a retrouvé quatre fragments,

55 A. Schmidt, «Ein unbekannter syrischer Kommentar zu den Homilien des Gregor von Nazianz», *Le Muséon* 111 (1998), p. 282-285. Il porte plus particulièrement sur le passage PG 36, col. 320 C3 - 321 A10.

56 Lewis, *Catal.*, p. 51 et Appendix, p. 131; Kamil, p. 153, n° 66.

57 I. Perczel, «Une théologie de la lumière: Denys l'Aréopagite et Évagre le Pontique», *Revue des Études Augustiniennes* 45 (1999), p. 81 n. 3.

58 M. Quaschnig-Kirsch, «Ein weiterer Textzeuge für die syrische Version des Corpus Dionysiacum Areopagitum: Paris B. N. Syr. 378», *Le Muséon* 113 (2000), p. 115-124.

59 Ce prologue, qui a eu par la suite une tradition indépendante, a été édité par P. Sherwood, «Mimro de Serge de Rešayna sur la vie spirituelle», *L'Orient Syrien* 5 (1960), p. 433-457 et 6 (1961), p. 96-115, 122-156.

très endommagés, appartenant à la partie finale du manuscrit et contenant la traduction des *Lettres*: Sp. 37 (Brock, *Catal.*, p. 33-35 et planches 230-237).

FAC-SIMILÉS: Brock, *Catal.*, p. 227-230, pl. 230-237 (= Sinaï, Sp. 37).

VII. (ff. 55-58) = Sinaï ?

Papier oriental, 275 x 220 mm, 2 col., 20 lignes, estranghelo 13e s. (avec points voyelles nestoriens)

Évangélaire.

Quatre feuillets, formés d'un papier oriental très rigide, ayant probablement servi de gardes. Pliés en deux, ils se sont rompus au pli et ont été reconstitués à l'époque moderne (le texte du f. 57rv est à l'envers). Ils proviennent d'un Évangélaire en usage chez les Nestoriens. Aucun élément n'indique une origine sinaïtique.

VIII. (ff. 59-60) = Sinaï ar. 155

200 x 140 mm, 1 col., 21 lignes, écriture palestino-sinaïtique ancienne
Épîtres de Saint Paul, suivies d'extraits de la Somme théologique arabe.

Deux folios arabes, restés solidaires, comportant des extraits de la *Somme des aspects de la foi*, dont le principal témoin est le ms. Londres BL Oriental 4950 (copié en 877 par Étienne de Ramla à la lauré palestinienne de Saint-Chariton). Sur cette œuvre apologétique et son attribution, voir les deux communications présentées au deuxième Congrès International d'Études arabes chrétiennes (Oosterhessel, septembre 1984): K. Samir, «La "Somme des aspects de la foi", œuvre d'Abū Qurrah?», *OCA* 226, Rome 1986, p. 93-121; S. H. Griffith, «A ninth century Summa Theologiae Arabica», *ibidem*, p. 123-141 [repris sous le n° IX dans *Arabic Christianity in the Monasteries of Ninth-Century Palestine*, Variorum 1992]. On en trouvera une analyse détaillée dans Graf, *GCAL* II, p. 17-18.

Les deux feuillets parisiens doivent être joints aux quatre feuillets qui forment l'actuel Munich Bayerische Staatsbibliothek ar. 1071. Les six folios étaient encore réunis en 1919 quand Graf les examina chez Grote (voir Graf 1922-1924, p. 217-220). Dans ce qui constituait le troisième lot biblique examiné, ils faisaient suite à 34 folios des épîtres pauliniennes prélevés à la partie finale du Sin. ar. 155, et qui forment maintenant le ms. Londres BL Oriental 8612⁶⁰. À

60 Le Sinaï ar. 155 contient le Siracide, et le début du corpus paulinien, de Romains jusqu'à Éphésiens II, 2 (voir Gibson, *Catal.*, p. 23; Atiya, *Catal.*, p. 299-300; Kamil, p. 13, n° 53); la suite se trouve dans le manuscrit de Londres (voir Graf, *GCAL* I, p. 171).

la dispersion de la collection Grote, les feuillets prirent trois directions. Les feuillets pauliniens furent acquis par le British Museum, quatre feuillets de la *Somme* parvinrent à Munich et les deux autres à Paris. Quand il décrit les fragments arabes acquis en 1921 par la Bayerische Staatsbibliothek⁶¹, Graf ignore tout du sort des deux feuillets manquants, mais il prend soin d'en reproduire l'incipit et le desinit d'après les notes qu'ils avaient prises deux ans plus tôt chez Grote⁶². On ne sera donc pas étonné de retrouver sur les feuillets parisiens l'incipit et le desinit relevés par Graf.

Une fois réunis, les six feuillets livrent deux fragments de la *Somme*, constitués principalement de testimonia bibliques, et ainsi répartis:

– Paris 59rv + Munich 1r-3v: extraits du chapitre 13, cf. Oriental 4950, ff. 57rv, 56r, 64v et 73r-76r.

– Munich 4rv + Paris 60rv: extraits du chapitre 12, cf. Oriental 4950, ff. 51r-53r⁶³.

Ces feuillets ne proviennent pas des débris d'un manuscrit complet de la *Somme*, mais d'extraits copiés à la fin du manuscrit des Épîtres de Saint Paul (Sinaï ar. 155 + Oriental 8612). Le copiste est en effet le même pour les deux types de textes, comme on peut le vérifier en comparant l'écriture des feuillets parisiens avec celle du manuscrit londonien dont Krenkow a fourni deux spécimens. Le manuscrit sinaïtique avait déjà perdu sa partie finale quand Margaret Dunlop Gibson l'a utilisé pour son édition de *Studia Sinaitica II* (1894)⁶⁴.

L'écriture de ce scribe anonyme est d'une élégance qui mérite d'être soulignée. Graf⁶⁵ relève une certaine parenté avec l'écriture d'Étienne de Ramla. On retrouve par exemple chez les deux scribes le tracé bouclé de l'*alif* final. Mais l'écriture d'Étienne, tracée avec un calame épais, est plus archaïque et se développe surtout horizontalement; celle de notre anonyme est au contraire plus élancée, et se signale par un usage particulier du point diacritique distinguant le *fā'* du *qāf*: un point en haut pour la première lettre, un point en bas pour la seconde⁶⁶. La ponctuation est également plus discrète que celle d'Étienne. À la place des rosettes utilisées par ce dernier on a des croix grecques dont les

61 Graf 1954, p. 125-132.

62 Voir Graf 1954, p. 131-132: «Über den Verbleib der damaligen Blätter 1/6 – ich bezeichne sie mit G1 und G6 – fehlt mir jede Kenntnis».

63 Ne disposant pas de reproduction du manuscrit de Londres, nous reprenons les concordances établies par Graf.

64 M. D. Gibson, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistle to the Ephesians from a Ninth Century Ms. in the Convent of St Catharine on Mount Sinai (Studia Sinaitica II)*, Londres 1894.

65 Art. cit., p. 132.

66 Cette pratique est l'inverse de l'usage qui prévaut encore de nos jours au Maghreb: un point en haut pour le *qāf* et un point en bas pour le *fā'*. Graf a tort de dire «wie im Magribischen»

branches, terminées par une boule, sont accostées de quatre points rouges; la ponctuation habituelle est formée d'un gros point noir cerclé de rouge.

FAC-SIMILÉS: M. D. Gibson, *Studia Sinaitica* II, frontispice (= Sinaï, folio contenant I Cor. XII, 20-30); Gibson, *Catal.*, pl. en face de la p. 23 (= Sinaï, même folio); Krenkow, p. 281 et 283 (= Londres, ff. 25v-26r).

IX. (ff. 61-68) = Sinaï syr. 24

250 x 185/190 mm, 2 col., 23-25 lignes, estranghelo 8e-9e s.

Isaac de Ninive.

Premier quaternion du Sinaï syr. 24 (signature *olaph* sur le f. 68v)⁶⁷. La suscription du f. 61r indique que le manuscrit a été copié à Saint-Sabas et appartient au prêtre Théophile. Il faut lui ajouter le quaternion Ambrosianus A 296 inf., ff. 122-129 (Chabot 35), qui formait le 6e cahier du manuscrit primitif. L'appartenance du cahier milanais au Sinaï syr. 24 a été reconnue de façon indépendante par Brock 2003, p. 111 n. 37. Le parchemin est très endommagé par l'humidité.

X. (ff. 69-70) = Sinaï syr. ?

Voir ci-dessus partie III.

Conclusion

Ces deux recueils factices nous livrent au total les débris de quatorze manuscrits, cinq manuscrits arabes et neuf manuscrits syriaques. Une origine sinaïtique est avérée ou probable pour la plupart d'entre eux; elle n'est vraiment problématique que pour le fragment VII du recueil syriaque, le seul sur papier et d'origine manifestement nestorienne. Sept fragments appartiennent à six manuscrits qui sont toujours dans l'ancien fonds de Sainte-Catherine et trois à des manuscrits qui ont quitté le monastère au 19e siècle. Pour les fragments 378/IV et 378/V, nous n'avons pas encore localisé le corps principal du manuscrit, mais le fait que d'autres fragments se retrouvent à l'Ambrosienne ou dans les Nouvelles découvertes rend certaine l'origine sinaïtique. Une enquête plus complète permettra peut-être aussi de retrouver les manuscrits d'où sont tirés les fragments 6725/I et 378/III + X.

(p. 132). Sur la coexistence des différents systèmes en Orient à époque ancienne, voir F. Déroche, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris 2000, p. 239.

⁶⁷ Lewis, *Catal.*, p. 41; Kamil, p. 153, n° 60, qui oublie de signaler que le ms. est à deux colonnes. Nous avons déjà suggéré cette appartenance dans notre compte rendu du Catalogue Briquel-Chatonnet, voir *Revue des Études byzantines* 56 (1998), p. 283.

Les fragments arabes sont bibliques, à deux exceptions près: le fragment 6725/I qui transmet un apocryphe du Nouveau-Testament⁶⁸ et le fragment 378/VIII qui est une apologie chrétienne placée en appendice à un manuscrit biblique. Ces manuscrits sont intéressants par les traductions néo-testamentaires qu'ils transmettent. Leur format est en général réduit (155/200 x 110/140 mm) et ils sont écrits à pleine page. Ils offrent surtout un remarquable échantillon d'écritures anciennes, de la fin du 9^e et du début du 10^e siècle, dans cette variété de «coufique» qui ne semble avoir été pratiquée que par des chrétiens de l'aire palestino-sinaïtique. Dans cet ensemble, le fragment 6725/VI constitue un hapax, avec son écriture de type coranique. Nous connaissons le nom de deux copistes, le moine Mūsā, qui a copié ce manuscrit exceptionnel, et David d'Ascalon, qui a copié le Sināi ar. 73 + ar. 6725/III+V. Le second commence même à acquérir une certaine consistance, puisque nous pouvons désormais lui attribuer trois manuscrits, dont deux sont datés respectivement de 902 et 909, et que nous entrevoyons mieux ses liens avec l'Anastasis de Jérusalem.

Les fragments syriaques ont une autre physionomie. À l'exception des deux fragments d'évangélaire 378/IV et 378/VII (ce dernier est le seul à être sur papier et d'époque plus tardive), ce sont des représentants de la littérature théologique, traduite du grec (Évagre le Pontique, Ps.-Denys l'Aréopagite, Grégoire de Nazianze et Ps.-Nonnos) ou composée directement en syriaque (prologue de Serge de Reš'āinā, Šubḥalmaran, Isaac de Ninive, Ps.-Denys syriaque, Isaac d'Antioche, Histoire édifiante du prêtre Paula). Ils offrent différentes variétés d'estranghelo s'échelonnant du 8^e au 13^e siècle. Les fragments 6725/II et 378/VII se distinguent de l'ensemble par leur origine nestorienne. La mise en page est en général à deux colonnes; ne font exception que le fragment 6725/II et les fragments 378/II et 378/III + X. Les fragments de parchemin peuvent être rangés à l'intérieur de trois formats: un grand format (305 x 195 mm) représenté ici uniquement par le manuscrit de Serge de Reš'āinā (378/VI = Sināi syr. 52), un format moyen (230/250 x 150/165 mm) représenté par cinq fragments (6725/II; 378/I, IV, V, IX), et un petit format (170/195 x 120/150 mm) représenté par deux manuscrits melkites écrits à pleine page (378/II et 378/III + X). Ces deux derniers manuscrits offrent, par leur format et leur mise en page, beaucoup d'affinités avec les manuscrits arabes contemporains évoqués plus haut. Leur écriture se caractérise en outre par un mélange de formes estranghelo et serto⁶⁹. La pénurie de parchemin explique aussi le nombre relativement élevé de palimpsestes parmi les manuscrits copiés par

68 Celui-ci devait appartenir à un recueil du même type que celui qui a été remembré par M. van Esbroeck (voir note 9).

69 On comparera ces écritures avec celle du Sparagma 36 (Brock, *Catal.*, pl. 220-229, p. 222-227). À noter le tracé du *nūn* final, oblique et effilé, qui vient traverser la ligne d'écriture inférieure.

des Melkites à la fin du 9^e et au cours du 10^e siècle. Les fragments 378/III + X en offrent un bel exemple avec le remploi d'un manuscrit du 6^e siècle contenant le Roman de Julien l'Apostat, dont le destin semble avoir été assez mouvementé⁷⁰. Les copistes restent pour l'instant presque tous anonymes, et le travail de remembrement n'a permis de mettre un nom que sur un seul, le moine sinaïtique Théodose qui a copié en 886 le Vaticanus syr. 623, dont le fragment 378/II est le début manquant. Du fragment 378/IX = Sinäi syr. 24 nous savons seulement qu'il a été copié à Saint-Sabas pour un prêtre nommé Théophile.

À suivre ...

Index des manuscrits sinaïtiques reconstitués:

MANUSCRITS ARABES

Sinäï ar. 73 [Kamil 66]: + Paris ar. 6725/III+V

Sinäï ar. 154 [Kamil 111]: + Paris ar. 6725/VI

Sinäï ar. 155 [Kamil 53]: + Paris syr. 378/VIII + Londres BL Oriental 8612 + Munich ar. 1071

Sinäï ? : + Paris ar. 6725/I

Londres BL Oriental 8605: + Paris ar. 6725/IV

MANUSCRITS SYRIAQUES

Sinäï syr. 24 [Kamil 60]: + Paris syr. 378/IX + Milan Chabot 35

Sinäï syr. 52 [Kamil 66]: + Paris syr. 378/VI + Milan Chabot 55 + Sinäï Sp. 37

Sinäï syr. 60 [Kamil 70]: + Paris syr. 378/I + Mingana syr. 644 + Milan Chabot 52 + Sinäï Sp. 25 et 43

Sinäï ? : + Paris syr. 378/IV + Milan Chabot 15 + Sinäï Sp. 17

Sinäï ? : + Paris syr. 378/V + Milan Chabot 40 + Sinäï Sp. 51-52

Sinäï ? : + Paris syr. 378/VII + Milan Chabot 29

Sinäï ? : + Paris syr. 378/III+X

Londres BL Oriental 6714: + Paris ar. 6725/II + Mingana syr. 631

Vat. syr. 623: + Paris syr. 378/II

Index des auteurs et œuvres anonymes présents dans les fragments parisiens:

ARABE

Apocryphe du NT: *Dormition de la Vierge*: 6725/I

NT: *Actes des Apôtres*: 6725/IV et 6725/VI

Épîtres de saint Paul: 6725/III+V

Somme des aspects de la foi: 378/VIII

SYRIAQUE

Denys l'Aréopagite (Ps.-): 378/III+X et 378/VI

Évagre le Pontique: 378/I

70 N'oublions pas non plus que le Vaticanus syr. 623, dont 378/II forme le début, est palimpseste dans sa seconde partie.

Grégoire de Nazianze: 378/V
Histoire du prêtre Paula: 378/II
 Isaac d'Antioche: 378/III
 Isaac de Ninive: 378/IX
 Nonnos (Ps.-): 378/V
 NT: *Évangile adapté à l'usage liturgique*: 378/IV
 Évangélaire: 378/VII
Roman de Julien l'Apostat: 378/III+X (texte inférieur)
 Serge de Reš'ainā: 378/VI
 Šubḫalmaran: 6725/II

Index des personnes et des lieux

Beit Mār Mōšē (Sinaï): 378/II
 David d'Ascalon, copiste: 6725/III
 Mūsā (moine), copiste: 6725/VI
 Saint-Sabas: 378/IX
 Théodose (moine), copiste: 378/II
 Théophile (prêtre), destinataire du ms.: 378/IX